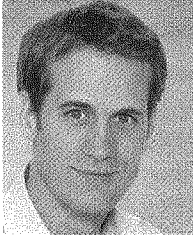


**CONSEIL FÉDÉRAL**

PHOTOS DR. I. KUEHNE KEYSTONE



Antonio Hodgers



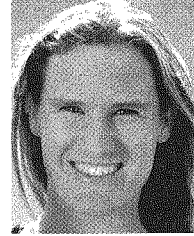
Lukas Reimann



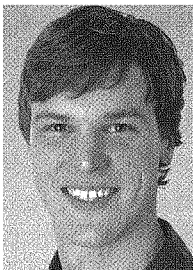
Adèle Thorens



Natalie Rickli



Andrea Geissbühler



Bastien Girod



Ada Marra



Christian Wasserfallen



Laurent Favre



Tiana Angelina Moser

LE CLASH DES GÉNÉRATIONS

JUNIORS Le Conseil fédéral nouvellement réélu est dominé par les sexagénaires. L'avenir du pays se résumera-t-il aux préoccupations de ce seul groupe d'âge? Les nouveaux visages du Parlement, les moins de 40 ans, ripostent avec leur propre catalogue de propositions.

A quoi ressemblera la Suisse de demain? Sans doute ne sera-t-elle pas très différente de celle d'aujourd'hui. Car ceux qui dirigent le pays appartiennent tous à la même génération – celle née pendant la guerre et juste après – qui a connu son heure de gloire au siècle passé et qui se trouve au seuil de la retraite. A part Doris Leuthard, les membres du Conseil fédéral sont tous sexagénaires. Si on exclut la démocrate-chrétienne du calcul, il s'agit du plus vieux gouvernement depuis la fondation de la Suisse moderne, avec un âge moyen de 63,3 ans.

Par contraste, les élections d'octobre ont apporté au Parlement dix nouveaux visages nés dans les années 70 et 80. Les deux Chambres totalisent désormais 22 élus de moins de 40 ans. Les socialistes sont les plus nombreux parmi ces vingt- et trentenaires (8), suivis des UDC (5). Viennent ensuite les Verts (4) et les radicaux (4). Seuls les

démocrates-chrétiens dépassent: le président du parti, Christophe Darbellay, est l'unique élu de moins de 40 ans. Alors, faut-il craindre le décalage entre ces deux facettes du pouvoir?

HORIZON LIMITÉ «L'image dominante du Conseil fédéral aujourd'hui, c'est un homme conservateur, âgé et alémanique, relève Antonio Hodgers (Verts/GE), 31 ans. Or, un politicien qui sait que dans dix ans il sera à la retraite ne réfléchit pas de la même manière que quelqu'un qui a encore 30 ans de vie active devant lui.» Il cite l'exemple de la politique climatique: «La plupart des prévisions dans ce domaine ont pour horizon 2050, une date qui apparaît comme de la pure science-fiction pour quelqu'un qui ne sera plus au gouvernement à ce moment-là.» Lukas Reimann (UDC/SG), le benjamin du Parlement du haut de ses 25 ans, réclame pour sa part un «rafraîchissement» du gouvernement:

«Il est illusoire de vouloir y placer un vingtenaire, mais on pourrait avoir davantage de conseillers fédéraux dans la quarantaine.»

Les jeunes du Parlement notent cependant que le système politique suisse ne favorise pas les ascensions rapides. «Les gens qui arrivent au Conseil national ont déjà une carrière politique derrière eux au niveau cantonal, dit Adèle Thorens (Verts/VD), 35 ans. Il leur faut ensuite accumuler une certaine expérience au Parlement avant d'accéder au gouvernement.» Certains estiment d'ailleurs que l'âge est secondaire. «Je me sens mieux représentée par Christoph Blocher que par Doris Leuthard, même si elle est jeune et est une femme», dit Natalie Rickli (UDC/ZH), 31 ans. Et, comme le relève Lukas Reimann, «si le gouvernement néglige certains thèmes, nous, les jeunes du Parlement, sommes là pour les lui rappeler!»

INTERDIRE LES ARMES Mais quels sont les sujets, propres à leur génération, que ces nouveaux élus craignent de voir délaissés? La violence des jeunes figure en tête de leurs préoccupations. Andrea Geissbühler (UDC/BE), 31 ans, déposera dans les prochains jours une motion pour réclamer davantage de sécurité dans les trains et les gares. «Il faut renforcer les sanctions contre les jeunes qui commettent des déprédations et donner davantage de moyens aux agents de sécurité dans les trains.» Lukas Reimann aimerait, lui, faire le tour des écoles et des universités pour dresser un panorama réaliste des problèmes de violence, qui puisse servir de base au législateur.

Quant à Bastien Girod (Verts/ZH), 26 ans, il souligne la nécessité de réduire les délais devant la justice: «A Zurich, un jeune qui commet un délit attend trois mois avant que la sanction ne tombe, c'est trop long.» Il veut aussi obliger les militaires à déposer leur arme à



l'arsenal. A terme, il imagine «une interdiction généralisée de vendre des armes aux privés».

BIOLAND Deuxième domaine qui interpelle les jeunes élus: l'environnement. Adèle Thorens s'engagera en faveur d'une agriculture durable et sans OGM. «L'objectif ultime serait de faire de la Suisse une sorte de bioland.» Antonio Hodggers veut, lui, réunir tous les partis gouvernementaux en marge des débats parlementaires pour

établir une plate-forme climatique commune, avec des objectifs concrets. Enfin, Bastien Girod aimerait fixer une valeur limite à la quantité de CO₂ émise sur les routes suisses. «Nous pourrions interdire les véhicules les plus polluants.»

Troisième source d'intérêt: la formation. Ada Marra (PS/VD), 34 ans, souhaite réviser les barèmes des bourses d'étude afin d'en démocratiser l'accès.

Christian Wasserfallen (PRD/BE), 26 ans, déplore, lui, le fait que «30 à 40% des étudiants à l'université abandonnent au cours des premiers semestres». Pour lui, il faut renforcer les standards qualitatifs à l'école, en réintroduisant les notes là où elles ont été supprimées et en rehaussant le niveau de la maturité.

Ces idées le démontrent: jeunesse n'est pas toujours synonyme d'anti-conservatisme,

surtout pour la génération post-68. Laurent Favre (PRD/NE), 35 ans, tente une explication: «Les années 90 étaient celles du laisser-aller. Désormais, les jeunes adultes reconnaissent la nécessité de cadres et d'autorité.» Et de citer la dépénalisation du cannabis ou l'adhésion à l'UE qui cristallisent une forte opposition auprès des jeunes élus. Le vent de renouveau qui souffle sous la coupole pourrait bien prendre une direction contraire... **JZ**